

de son fils, après en avoir été détachée et l'avoir consacré au Seigneur selon son vœu ? Demandez-le à St. Augustin, à St. Grégoire le Grand ou à St. François de Sales, et vous verrez si ces observations ont échappé à leurs sublimes intelligences et à leur ravissante piété.

D'ailleurs ce phénomène de vie mystique n'est pas unique dans l'histoire des saints. Voyez St. Jean, surnommé le Baptiste, parcequ'il versa l'eau baptismale sur la tête de l'agneau de Dieu, comme Samuel avait jadis versé l'huile d'onction sur la tête du jeune berger David : n'a-t-il pas communiqué à sa sainte mère Elizabeth la grâce dont il fut prévenu ? Si la mère tressaille sous l'inspiration de l'esprit prophétique, c'est que l'enfant *plus que prophète* lui en a donné le signal. Mais en ce moment solennel, n'oublions pas que cette loi d'inspiration de la mère par son fils reçoit sa dernière perfection ; car au chant d'actions de grâce d'Elizabeth répond sa divine cousine et hôtesse, récemment mère de l'enfant Dieu qui, lui aussi, inspire Marie sa mère à son tour. Mais il le fait si suavement et avec tant de consolantes clartés que la Vierge, sortant de son habituel recueillement et rompant son profond silence, adresse au monde entier, comme jadis Moïse à l'entrée du désert, ce Cantique dont l'Eglise universelle fait encore aujourd'hui le couronnement de ses offices et son Hymne du soir. Elle l'avait dit aussi, la divine Prophétesse, que toutes les nations l'appelleraient bienheureuse ; c'est l'accomplissement réitéré de la prophétie de cette reine des prophètes.

Si nous avons omis la Bonne Ste. Anne dans